

Leszek Brogowski, *Ad Reinhardt. Peinture moderne et responsabilité esthétique*, livre illustré avec 42 *cartoons* de l'artiste, Chatou, Éditions de la Transparence, 2011, 168 pages

## Résumé

Ad Reinhardt (1913–1967) est connu comme peintre des tableaux noirs, qui représentent sans doute la pratique la plus radicale dans l'histoire de la peinture abstraite. Jouissant dans les années 1960 d'un prestige artistique et éthique hors du commun, notamment auprès de la jeune génération d'artistes, il est resté à distance par rapport à l'expressionnisme abstrait. Critique à l'égard de ses compagnons peintres, surtout à cause des idées qu'ils se faisaient de l'art et de leur attitude à l'égard du marché, il a élaboré une conception non moins radicale de l'art-en-tant-qu'art, exprimée notamment à travers de courts textes, publiés dès les années 1940. Or, même si sa position dans l'histoire de la peinture moderne est incontestable, peu d'études lui ont été consacrées – effet, peut-être, de son attitude critique. La particularité de l'approche que propose *Ad Reinhardt. Peinture moderne et responsabilité esthétique*, tient à l'importance accordée aux écrits d'Ad Reinhardt, dont le livre découvre la cohérence et la puissance théoriques. Ces écrits très particuliers, non seulement par leur forme (structurée à la manière plus poétique qu'universitaire), mais encore par l'assemblage de citations qu'ils constituent (citations d'ailleurs non référencées, marque d'une visée antisubjectiviste de Reinhardt), semblent s'être nourris de deux sources intellectuelles majeures. C'est dans l'article « Ad Reinhardt : la peinture et l'écrit », publié dans *Recherches poïétiques* (n° 5, hiver 1996, p. 106–129), que j'ai déjà analysé l'importance que la philosophie de l'histoire de Georg W. Fr. Hegel a pu avoir pour la pensée de l'art d'Ad Reinhardt. À la fin de la traduction de cette étude en américain (« Ad Reinhardt : Painting and Writing », *The Open Space Magazine*, n° 7, fall 2005, 199–224), j'ai annoncé le nécessaire élargissement des études sur Reinhardt à tout un champ intellectuel que désigne le terme d'anarchisme. Dans *Ad Reinhardt. Peinture moderne et responsabilité esthétique*, j'explique comment la conception de l'art moderne se construit et s'affine chez Reinhardt à travers cette double référence : d'un côté,

une récapitulation du devenir historique de l'art, de l'autre, la révolte anarchiste. Outre les textes d'Ad Reinhardt publiés par Barbara Rose, je me suis appuyé sur des inédits : lettres, notes, conférences et entretiens rendus accessibles par l'Ad Reinhardt Foundation. C'est la première étude qui adopte une telle démarche pour interpréter l'art d'Ad Reinhardt, première aussi qui, pour l'illustrer, fait appel à une production parallèle de l'artiste, à savoir ses dessins satiriques sur l'art, drôles et caustiques, contrepoids intéressant à la pureté de sa peinture et commentaire pittoresque, incandescent mais juste, de l'art dans l'espace social.

Les principales thèses du livre.

- Ce n'est pas le vécu, mais l'Histoire qui constitue la réalité fondatrice de l'art moderne : être créateur, c'est faire du neuf, donc se mesurer à l'histoire ; or pour interpréter l'histoire, il faut passer par le langage qui devient donc le lieu propre de la création, y compris en peinture. Tel est le sens de la désobjectivisation des procédures créatrices élaborées par Ad Reinhardt.
- Une certaine forme de plagiat devient alors indispensable (« le progrès l'oblige », dit Debord dans *La Société du Spectacle*, § 207). Désobjectiviser la production artistique, c'est dire l'art en tant qu'art, c'est-à-dire l'art conforme à son essence historique, et Reinhardt de réaffirmer plusieurs fois qu'il ne disait rien d'autre que ce que les artistes ont déjà dit avant lui en tant qu'artistes.
- Le modernisme, c'est selon Reinhardt l'âge de la raison, et donc de l'éthique : penser l'histoire comme un tout, développer à partir d'elle une pensée cohérente et conséquente. C'est dans ce contexte intellectuel que Reinhardt introduit l'idée de responsabilité esthétique.
- L'art est donc un exercice d'autonomie, mais les œuvres d'art, elles, ne sont pas autonomes, car elles s'articulent à l'histoire, et cette dualité est à l'origine des aspects les plus subversifs de l'art d'Ad Reinhardt, souvent passés sous silence :
  1. l'idée de la peinture comme pratique populaire ;

2. la pratique de repeindre ses propres tableaux lorsqu'ils retournaient à l'atelier marqués de traces et de empreintes des manipulations et expositions ;

3. quelqu'un d'autre pourrait peindre les mêmes tableaux que Reinhardt puisqu'il en a donné en 1961 un descriptif qui ressemble fort aux protocoles que les artistes conceptuels utiliseront quelques années plus tard...

4. mais cela n'aurait aucun sens puisqu'une telle pratique se priverait de toute l'interprétation de l'histoire dont ils découlent ;

5. il est par conséquent inutile de reproduire ces tableaux noirs, puisque de toute façon ils sont, selon ses propres aveux, irreproductibles.

Mots-clés : Ad Reinhardt, art moderne, peinture abstraite, dessins satiriques, art-en-tant-qu'art, responsabilité esthétique